

LE PARTI DE L'ORDRE...

La Classe Ouvrière française est en train de perdre ses dernières illusions.

Ceux, à qui, une fois encore, elle avait, en Janvier dernier, apporté ses suffrages font très exactement le contraire de ce qu'ils avaient promis pendant la campagne électorale.

Qu'il s'agisse de l'Algérie, ou de cette invraisemblable «campagne d'Egypte» le gouvernement Guy Mollet ne fait que poursuivre, en l'aggravant, la politique de ses très réactionnaires prédécesseurs.

Quant aux Communistes, la divulgation, par Khrouchtchev, des turpitudes staliniennes n'avait pas, on le conçoit, contribué à rehausser leur prestige.

L'insurrection hongroise noyée dans le sang par l'armée russe (avec l'approbation des communistes français) achève de les discréditer.

Dans «*L'Humanité*» du vendredi 16 Novembre - au moment même où le gouvernement Kadar traitait, avec les représentants des *Conseils Ouvriers*, des conditions de la reprise du travail - Monsieur André Still écrivait tranquillement «*qu'un grand nombre de ces conseils ouvriers étaient constitués par des aventuriers et éléments du lumpen prolétariat*» !...

Autrement dit, par «*des meneurs*».

Le parti communiste et ses agents sont maintenant du «parti de l'ordre».

A dire vrai, on s'en doutait un peu.

Il suffit pour s'en convaincre définitivement de connaître le montant des salaires que ces messieurs s'octroient lorsqu'ils «gèrent» les services sociaux de la Régie Renault.

Les Travailleurs nantais n'ont pas oublié, non plus, comment le P.C.F. en Août 1955, dénonça les «*éléments irresponsables et provocateurs*».

«*Aventuriers, lumpen prolétariat*» à Budapest. «*Eléments irresponsables et provocateurs*» à Nantes.

Les staliniens français, pour rester fidèles aux impératifs de la politique impérialiste de la Russie, sont contraints de se désolidariser des travailleurs en lutte.

Il est certain que devant la faillite des partis politiques dits ouvriers, de nombreux travailleurs vont être désemparés.

C'est dans nos syndicats F.O. doivent normalement retrouver de nouvelles raisons d'espérer.

Nous avons le devoir de ne pas les décevoir...

Ceci nous dicte notre conduite.

D'abord, maintenir notre indépendance totale à l'égard des partis politiques, quels qu'ils soient.

Puis, ne jamais oublier que les rapports sociaux, quelle que soit la conjoncture politique, demeurent des rapports de Force... que les ouvriers ne peuvent compter que sur eux-mêmes pour l'aboutissement de leurs revendications.

...Et agir en conséquence!

Alexandre HEBERT.
